

Intrigue...

Al-Wadi (Hadith al-Wadi), 22 novembre 1934

Le régime odieux n'a laissé aucun milieu égyptien sans y répandre l'injustice, y entériner la tyrannie, y étendre l'empire de la corruption ; il y a planté des arbres du mal dont les fruits mûrissaient, hideux, laids et réprouvés, sans délai ni lenteur. Vous ne sauriez toucher aucun milieu égyptien sans y trouver les traces du mal et les marques du dommage ; vous ne sauriez parler à aucun Égyptien sans entendre de lui la plainte et sentir en lui la douleur ; vous ne sauriez considérer aucun intérêt égyptien sans y discerner les traces du saccage, et apprendre qu'il a été confié à des gens qui n'ont pour la patrie, ses droits et ses avantages, ni égard ni respect.

Voilà une chose qui ne fait aucun doute. Les hommes l'ont dite, et l'ont répétée abondamment, et continueront de la répéter, jusqu'à ce que la justice soit rendue à sa juste place, que les affaires se stabilisent dans leur assise, et que revienne aux cœurs, aux âmes et aux consciences ce dont ils ont si grand besoin : la sécurité, le calme et la sérénité. Mais il est un phénomène étrange que tous remarquent, et sur lequel tous s'interrogent, et dont les hommes ont commencé à rechercher, à discerner les sources cachées : car les Égyptiens, tous, sont lésés, et tous réclament que le tort leur soit levé — mais tous, aussi, savent apprécier la position du Ministère, et savent qu'il n'a guère passé qu'une semaine à son poste, et que la plus grande part de cette semaine s'est écoulée à recevoir les félicitations, à rendre les visites, et à s'atteler aux travaux d'étude, d'enquête et de préparation qu'exige inévitablement l'abolition du régime détesté. Aussi proclament-ils leur joie devant la formation du Ministère et leur attente de la réforme qu'il entreprendra, et ils lui soumettent leurs griefs et lui présentent leurs propositions sans le lasser ni exagérer dans l'insistance, et sans exiger de lui qu'il change tout en un jour ou deux. Les fonctionnaires lésés ont confiance que le tort leur sera levé, et attendent sereinement ; les chefs de village lésés ont confiance que le tort leur sera levé, et attendent sereinement ; et ceux qui ne sont ni fonctionnaires ni chefs de village, particuliers et groupes qu'a frappés ce dommage, et leurs familles avec eux, attendent sans impatience et demandent sans insistance. Et parmi les Égyptiens, il en est beaucoup sur qui est tombée une injustice sans qu'il y ait moyen de la lever, et parmi eux certains qu'un mal a frappés sans qu'il y ait moyen de l'effacer : les familles endeuillées quand fut versé le sang de leurs fils n'attendent pas

du Ministère qu'il leur ressuscite leurs morts, ni qu'il leur rende leurs martyrs ; elles comptent plutôt ces fils auprès de Dieu et auprès de la patrie, et cependant elles ne s'agitent point, ne montrent aucun penchant au trouble, mais souffrent avec noblesse, et acceptent ce sacrifice douloureux, l'âme sereine, l'œil apaisé, croyantes en ce qui fut décrété :

Et les Égyptiens que le mal a touchés dans leur corps n'attendent aucune réparation pour ce qui les a frappés ; car quel moyen y a-t-il de leur ôter le mal, quand il est déjà tombé sur eux ? Et quel moyen y a-t-il de leur retirer le dommage, quand il s'est déjà abattu sur eux ? Les étudiants, eux aussi, ont des griefs qu'ils ont exposés, et des espoirs dont ils attendent l'accomplissement ; mais ils ont exposé leurs griefs et pris patience, informé leurs familles et attendu, et poursuivi ce qu'il leur convenait de poursuivre, l'étude et l'instruction — sauf al-Azhar et les instituts religieux. Car les étudiants d'al-Azhar et des instituts religieux n'ont pas suivi la voie des autres, ni emprunté le chemin des autres étudiants, ceux de l'Université égyptienne et des autres instituts ; ils se sont au contraire mis en grève, ou ont poursuivi leur grève, ont protesté, et poursuivi leur protestation, et ont posé des conditions à leur retour, et se sont obstinés dans leur position jusqu'à ce que ces conditions soient remplies. Il était étrange, sans nul doute, que les étudiants d'al-Azhar et des instituts religieux se démarquassent ainsi du consensus de la nation tout entière, et empruntassent une voie autre que celle des autres étudiants, et prissent une position dont l'apparence était une demande d'équité, mais qui, pour tout cela, n'était pas exempte de défi et d'obstination. Or les Égyptiens connaissent les étudiants d'al-Azhar, et savent que leurs sentiments sont aussi égyptiens que ceux des autres, que leurs vœux sont aussi égyptiens que ceux des autres, et que leur conscience est aussi dévouée à la patrie que celle des autres. Quel est donc le secret de cette position étrange, et quelle est l'interprétation de cette anomalie, qui n'est pas sans un certain écart par rapport à l'ordinaire ? Les journaux rapportaient, il y a quelque temps déjà, que certaines gens intriguaient contre al-Azhar et ses membres, s'employant à semer la corruption entre eux et le Ministère, voulant les pousser à gâter l'affaire et à faire échouer les efforts, et à occuper le Ministère avec eux-mêmes, au détriment de la réforme — que dis-je, au détriment de la nation tout entière et de ses droits, et de l'abolition du régime odieux. Puis les choses ont commencé, peu à peu, à révéler que les journaux n'avaient ni imaginé ni erré dans ce qu'ils rapportaient, et nous voici lisant, dans Al-Kawkab paru hier soir, un récit détaillé de ces soupçons, un éclaircissement de cette intrigue, et l'estimation qu'il existe des gens

qui incitent les étudiants d'al-Azhar à insister pour l'éviction du Cheikh, et qui incitent le Cheikh à ne pas démissionner ni à montrer la moindre disposition à démissionner, voulant par là placer le Ministère dans une position de perplexité, d'embarras et de gêne.

Et nous voici maintenant lisant, dans Al-Ahram de ce matin, que cette intrigue est, semble-t-il, un fait avéré, que le Ministère en a eu connaissance et en a discerné l'origine, que des émissaires ont œuvré à répandre ce mal, et que des sommes d'argent ont été dépensées au service de ce mal — et ainsi ce qui était obscur s'est éclairci, et ce qui était caché s'est révélé. Et il est apparu que les partisans du régime odieux tentent de faire d'al-Azhar un instrument pour perpétuer ce régime, et que ceux qui ont répandu la corruption sur cette terre veulent faire d'al-Azhar un moyen de répandre la corruption. Nous aimerions donc savoir qui sont ces gens qui ont œuvré au mal entre al-Azhar et le Ministère, qui se sont efforcés de semer la corruption entre al-Azhar et la nation, et qui ont pris un établissement religieux pour moyen de la chose la plus odieuse à la religion et la plus étrangère à elle, à savoir la corruption. Nous aimerions savoir, aussi, d'où leur est venu cet argent qu'ils ont dépensé. Qui le leur a fourni ? Et d'où l'a-t-il tiré ? Et qui l'a reçu d'eux, et comment l'a-t-il reçu ? Ou encore, nous aimerions savoir ce que le Ministère entend faire de ces corrupteurs, qui intriguent contre l'autorité, achètent les consciences, corrompent les mœurs, et plantent des arbres du mal en une terre où le mal ne devrait jamais parvenir. Le Ministère entend-il rechercher ces gens, de sorte qu'une fois qu'il aura mis la main sur eux, il ne se contente pas de les détourner du mal, mais les en punisse, et fasse d'eux un exemple pour ceux qui voudraient gâter les affaires de cette nation, et replonger toute chose dans la confusion ?

Et l'on rapporte également que la nation s'est réjouie du Ministère partout, et que cette joie n'a produit d'effet fâcheux qu'en une seule ville, Alexandrie ; et Al-Jihad rapporte depuis hier que certaines personnes chargées de la protection de l'ordre public ont œuvré à répandre le mal à Alexandrie, jusqu'à ce que survînt ce qui survint d'un mal que Dieu voulut léger, mais qui aurait pu s'aggraver, et produire des conséquences fâcheuses et odieuses. Nous aimerions donc savoir si ce qu'Al-Jihad a rapporté hier et aujourd'hui est vrai ; et si cela est vrai, qui sont ces gens qui ont incité au mal et y ont appelé, et de qui ils ont reçu l'ordre de ce méfait ; et ce que le Ministère entend faire d'eux, et de ceux qui leur ont ordonné de provoquer l'émeute et le désordre.

Nous aimerions savoir cela, et nous aimerions dire franchement : l'œuvre de réforme ne pourra jamais réussir au Ministère tant qu'il n'adoptera pas la fermeté qui le délivrera des causes de l'intrigue, et qui écartera de lui-même et de la nation le mal de ces pécheurs, incapables de se montrer au grand jour, mais habiles à intriguer et experts à corrompre depuis derrière un rideau. Le régime odieux a des serpents encore vivants, dont on n'a coupé que les queues — bien plus, à peine a-t-on coupé de ces queues qu'une infime partie, sans danger. Si le Ministère veut vraiment la réforme, et tient à s'acquitter fidèlement de l'engagement qu'il a pris envers lui-même, alors la première chose qu'il lui faut faire est de se délivrer de ces serpents, afin de pouvoir avancer vers la réforme l'esprit tranquille, assuré qu'on ne l'oubliera pas par-derrière.